

Une expérience à l'Ecole Normale de garçons de la Loire :

Initiation aux techniques FREINET

Par Paul Guyot
professeur de Lettres

et Marcel Pierre
professeur de Psycho-Pédagogie

Depuis quatre ans, nous avons tenté à l'Ecole Normale une expérience dont nous commençons à voir ce qu'elle vaut et ce qu'elle pourrait être au sein de ce qui est, par nature et par destination, un foyer d'expérience pédagogique.

Nous avons dans la Loire, un maître d'application promoteur de l'Ecole Moderne : ce que nous avons vu dans sa classe nous a fait penser qu'il était dommage, quelque jugement de fond que l'on puisse porter sur des méthodes d'enseignement qu'il utilisait, que seuls quelque cinq ou six normaliens de chaque promotion aient l'occasion de prendre une connaissance directe des Techniques Freinet. Nous avons donc cherché par quels moyens une initiation plus largement dispensée pourrait être réalisée. C'est cette expérience que nous voudrions ici brièvement décrire et analyser.

1. L'organisation des séances d'initiation :

Bénéficiant de l'appui cordial de notre Directeur, nous avons, sous notre responsabilité, demandé, dans un premier temps, l'organisation d'une journée au cours de laquelle le maître d'application

est venu « faire sa classe » devant l'ensemble de normaliens de Formation Professionnelle. Ce premier essai ayant semblé intéressant, nous avons cherché à développer dans les années suivantes une véritable initiation. Nous avons pu disposer de quelques jeunes débutants qui ont pu montrer que ces méthodes d'enseignement n'étaient pas nécessairement réservées à des maîtres chevronnés, et que ce qui comptait d'abord c'était un certain esprit de recherche dont il faut bien dire qu'il manque trop souvent aux maîtres, chevronnés ou pas.

Puis, nous sommes venus à un troisième stade de l'expérience : nous avons organisé deux journées, l'une en novembre-décembre, l'autre en mars. La première de ces journées avait pour but de montrer aux normaliens qu'il était d'autres moyens de faire la classe que ceux qu'ils étaient habitués à voir au cours des leçons-modèles ou dans les classes d'application.

La seconde permettait aux normaliens de s'exercer eux-mêmes au maniement du texte libre et de ses exploitations : après les leçons-modèles, les leçons d'essai, en quelque sorte. Il est bien évident qu'au cours des deux journées, étaient débattues les différentes questions, théoriques ou pratiques, que posent le texte libre, la correspondance interscolaire, l'organisation de l'emploi du temps, etc.

Ces séances, qui se situent dans l'emploi du temps ordinaire des classes de F.P., ont rencontré un indéniable succès auprès des normaliens, et ont provoqué des rencontres et des confrontations utiles. Les élèves des deux classes rurales ont eu l'occasion, de leur côté, de rencontrer leurs « correspondants ».

II. Les leçons de l'expérience sont multiples

En ce qui concerne les conditions nécessaires à l'expérience, il nous a évidemment fallu obtenir l'accord bienveillant du Directeur de l'École : cela nous fut facile, et nous pensons que cela doit le devenir de plus en plus dans toutes les écoles : on sent, un peu partout, la nécessité de « repenser » les méthodes pédagogiques, et même si l'on ne pense pas que du bien des Techniques Freinet, elles sont un bon excitant à la recherche. Nous avons aussi bénéficié de la présence d'un maître d'application acquis à l'École Moderne ; à défaut, il nous semble nécessaire de pouvoir profiter de l'expérience d'un maître déjà ancien dans le métier.

Il faut bien reconnaître les limites de l'expérience : le caractère artificiel de toute leçon de pédagogie appliquée telle qu'elle se pratique à l'École Normale est encore renforcé : en effet, les enfants se trouvent dans un cadre très différent du leur, n'ayant à leur disposition qu'une très petite part du matériel dont ils disposent normalement dans leur classe, même si l'on transporte l'imprimerie ou

les tableaux de lecture. Il faut donc faire déboucher ces séances sur les ateliers organisés dans les classes elles-mêmes, ou les « étrangers » s'intègrent au milieu des élèves plus facilement que les élèves dans les classes de l'École Normale. Et l'on doit dire que ce que nous avons fait et ce que l'on peut faire à l'École, c'est plus une initiation aux Techniques Freinet qu'une véritable introduction à l'esprit qui les anime ; bien des objections tomberaient d'elles-mêmes si les assistants se trouvaient dans la classe des élèves et vivaient avec eux la vie de la classe.

Le bilan reste cependant positif : un véritable « décrassage pédagogique » permet une ouverture d'esprit qui se révèle profitable, même au sein d'un enseignement traditionnel ; l'esprit de recherche est créé, et de voir des jeunes vous avouer qu'ils ont cherché autre chose parce qu'ils s'ennuyaient dans leur classe est un exemple salutaire. Le professeur de pédagogie n'est plus contraint de répondre : « *Mais si, je vous assure, c'est possible puisque ça existe ; lisez donc les brochures de Cannes* » ; il peut faire voir que le texte libre ou la méthode naturelle de lecture ne sont pas seulement des utopies issues d'esprits chimériques. On peut discuter « sur le tas » des objections habituelles ou non. Et l'on est heureux de voir l'année suivante, d'anciens élèves commencer prudemment ou témérairement des expériences partielles ou révolutionnaires dans leur première classe. D'autres se contenteront d'utiliser certains matériels, les BT notamment qui séduisent tout le monde d'emblée. Enfin on aura moins de risques d'entendre répéter partout les mêmes objections a priori.

Certes, des améliorations sont encore possibles, et nous ne pensons ni avoir trouvé la formule idéale, ni même que celle-ci soit possible dans le cadre de l'École Normale. En effet, le genre leçon-modèle ou leçon d'essai frappe toujours

par son caractère artificiel. A plus forte raison lorsqu'on a affaire à une « classe Freinet » et à des normaliens qui ne sont pas tous des « mordus de la pédagogie ». C'est évoquer la nécessité d'une réforme des classes de Formation professionnelle ; c'est aussi inviter le normalien à développer les contacts personnels avec les « classes d'Ecole Moderne », soit dans les « ateliers » organisés chaque mois, soit par la visite dans leur classe des jeunes adhérents au mouvement. Il faudrait sans doute aussi multiplier les groupes de travail à l'Ecole Normale, et réduire d'autant le nombre d'assistants aux leçons. A noter enfin que des maîtres d'application nous ont confié qu'ils aimeraient se

voir autoriser à participer à ces séances de travail : signe encourageant qui prouve un besoin de remettre en question des choses qui semblent parfois indiscutables.

Quelque critique que l'on puisse adresser à notre initiative, et que nous acceptons volontiers, soit de la part des tenants de l'Ecole Moderne, soit de nos collègues des E.N., nous pensons qu'il est inadmissible de ne pas tout faire dans nos classes de F.P. pour susciter et développer la recherche pédagogique. Qui niera que nos E.N. forment surtout des fonctionnaires de l'Enseignement public, et pas assez des pédagogues ?

PAUL GUYOT et MARCEL PIERRE



**Deux documents remarquables
dans la collection B.T. Sonores :**

1939 - 1944

L'OCCUPATION ALLEMANDE - LA RÉSISTANCE - LA LIBÉRATION

Enregistrements sonores et diapositives authentiques

- N° 812 :** Une interview de G. Thierry, Compagnon de la Libération - un disque 45 tours et douze vues diapositives : la milice, l'armée allemande, les parachutages, le maquis, les déportés, la libération.
- N° 813 :** Les discours d'Hitler, de Mussolini, de Pétain, celui du 18 juin de de Gaulle, un disque 45 tours et douze vues diapositives : les camps de concentration, le Reichstag, le débarquement etc ...

Chaque numéro franco contre 17 F (les 2 numéros 32 F)

Virement joint à la commande à C.E.L. - B.P. 282 Cannes - C.C.P. Marseille 115 03